

« **Coup de Cœur** » de la presse

*La Libre Belgique Août 1996*

*Claire Diez*

**Pas de roses sans épines.**

« *Où est la fille de Yaoundé ?* » fredonne le spectateur tout chamboulé à la sortie de *Brousailles* (avec un seul s), monté par Une Compagnie pour les 9 à 13 ans. Pascal Charpentier a composé la mélodie de cette petite voix qui chante dans les rues mortes d'un quartier résidentiel. Autour d'un cercle jonché de feuilles mortes, le public s'assied à même le sol. Il y a un banc de pierre, plus loin un tabouret et l'artisanal piano à pouce d'une Afrique lointaine. « *Brousailles* », c'est l'écorchure : une épine qui s'est flanquée dans la chair du cœur. Eric Durnez a écrit son flot de mots malhabile et touffu. Son texte est magnifique qui rappelle les « *blessures* » pudiques d'un Paul Willems. Dans la brousse indomptée des bleus à l'âme, Durnez jette furtivement son encre. Sur la pointe des Mots... Albert Jardin ne parvient pas à couper les herbes folles derrière le petit rez-de-chaussée qu'il loue à ce Richard de Lheureux. Avec son bonnet d'aviateur, son pyjama bleu pâle et sa veste de trappeur, il parle aux feuilles mortes. Thierry Hellin, l'interprète, abîme de douceur. Frémissant. Son ami d'enfance, Tom Patinaud, nomade marin, au poumon abîmé, a l'impatience de la rue et les ailes brisées. En cuir de voyou, Thierry Lefèvre le fait rôder dans la nuit, les nerfs à vifs. Il est aussi le metteur en scène de « *Brousailles* » assisté de Frédéric Dussenne. Puis il y a la p'tite sardine (Laura van Maaren), adolescente blonde et diaphane, enfuie de Yaoundé en petite robe Vichy, pour chercher son père. C'est du tout beau théâtre de texte et d'acteurs, une épure exacerbée, intérieure et délicate.

*Le soir. Août 1996*

*Christelle Prouvost*

**La vie, l'envers de son décor.**

Dernière découverte et agréable surprise du festival, « *Brousailles* » fait se rencontrer dans un jardin d'automne une jeune fille venue d'Afrique en quête de père, Albert Jardin, dessinateur de timbres et gardien de l'endroit et Tom Patinaud, le héros d'enfance d'Albert jardin. Autour d'un parterre de feuilles mortes et de spectateur bien vivants, ils vont se rapprocher, se dévoiler leurs secrets, leurs blessures d'enfants et d'adultes. Les coups portés dans l'énervement, la fatigue des âmes ; l'amour des parents qui s'étirole ; la cruauté du monde, sans grande pitié pour ceux qui n'ont pas le profil aventurier... Délicate, débordante de poésie, la pièce d'Eric Durnez trouve avec Une Compagnie et les Ateliers de l'échange un partenaire théâtral idéal, apportant au texte toute la sensibilité, la chaleur qu'elle demande... Ce « *Brousailles* » bouleverse par l'humanité qu'il renferme et les questions importantes qu'il soulève auprès des enfants...

*Vers L'avenir. Septembre 1996*  
*Michel Voiturier*

Le texte de « Broussailles » met en présence trois êtres blessés. Une adolescente cherche son père qu'elle n'a jamais connu. Un marginal en mal d'identité tente d'être libre tout en ayant la nostalgie de sa famille d'enfance, en proie aux turbulences mais porteuse d'autonomie. Un homme à tout faire met son imaginaire au service de l'oubli du divorce de ses parents et du sien.

... Une Compagnie et les Ateliers de l'échange suscitent des interrogations, des réflexions. C'est monté avec une sobriété intimiste parsemée de quelques éclats écorchés à vif, au beau milieu d'un tapis de feuilles mortes, symbole probable de tous ces passés lointains dont le pourrissement donnera l'humus de l'avenir...

*Les parents et l'école. Août 1996.*  
*Chantal Perpete*

... Il m'a rarement été donné de voir un spectacle aussi poignant d'émotion par les seules voix de trois personnages. Thierry Hellin (Albert Jardin) nous révèle une personnalité d'une grande richesse intérieure. Nous faire vivre avec tant de vérité, avec une telle pudeur dans le jeu, la souffrance cachée des êtres nous a profondément bouleversés. Un décor circulaire de feuilles mortes, tout en symbole. Nostalgie, automne de la vie, nous sont livrés avec retenue, laissant à chacun le soin de vivre avec eux les blessures toujours ouvertes de chaque vie... Quel souvenir poignant.

*Extrait d'« Un voyage au cœur du théâtre »*  
*Carl Norac*

**Pour terminer en cœur à cœur.**

J'ai laissé pour la fin, en cœur à cœur, « Broussailles » de Une Compagnie et des Ateliers de l'échange. Voilà du sang neuf, l'audace d'être fluide, de toucher la part sensible de l'être comme la part ambrée du cœur. Trois personnages se croisent parmi des feuilles mortes, n'échangent pas vraiment leurs blessures, ne les déchiffrent pas même totalement, mais les décantent, les livrent, fût-ce au hasard ou au vent. Bien sûr, les rêves demeurent sous le boisseau, le spectateur cherche en vain un retour à l'équilibre, une pirouette vers la lumière. Mais il est bien là, à portée de voix et du craquement de feuilles. À travers ces recherches de pères ou plus simplement de fraternité, chacun est mis, non pas en confiance, mais en confiance, plus près de lui-même, au cœur du théâtre.